

LES RUINES DE PARIS

« Les ruines de Paris en 4875 » est le titre d'un livre publié anonymement en 1875 par Albert Franklin, à l'époque conservateur de la bibliothèque Mazarine et érudit connu. Il nous conte, avec humour, la redécouverte en 4875 des ruines de Paris détruit à la suite d'un cataclysme, par une mission archéologique venant du foyer de civilisation qu'est Nouméa en 4875. C'est une description minutieuse des méthodes et des découvertes de la mission. Ce livre est rare, il vient de passer en vente (en novembre 2007) pour 600 euros sur Ebay, mais vous pouvez le télécharger gratuitement sur Gallica à <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k101865w>.



Dès que la découverte des ruines de Paris fut connue à Nouméa, des mesures importantes et rapides furent prises pour le déblayement.

Dans une lettre adressée à l'amiral chargé de la mission, le Ministre de la Marine et des Colonies de Nouméa écrit (page 30) : *Sa Majesté a bien voulu me charger de vous transmettre ses félicitations, et Elle a signé hier le décret qui, sur ma proposition, vous élève au grade de grand-croix de l'ordre impérial du Faucon vert*

Sa Majesté désire que le déblaiement des ruines de Paris commence sans retard et soit poursuivi avec toute la rapidité possible. Dans cette intention, Elle place sous vos ordres deux régiments d'infanterie de ligne et trois régiments du génie militaire, formant un effectif de 5,222 hommes, qui seront embarqués dès les premiers jours du mois prochain.

L'intendance met en outre à votre disposition :

10,321 pioches,

9,814 pelles,

1,001 pics

6,062 balais de bouleau,

3,602 - de bruyère

1,025 - de crin,

6,206 brouettes,

1,309 tombereaux,

807 guérites,

1,206 wagons de terrassement,

301,837 kilos de rail,

12,004 traverses,

203,128 coussinets,

711,902 boulons,

127 niveaux d'eau,

142 mires,

59 plaques tournantes,

24 grues à vapeur,

19 balayeuses mécaniques,

201 locomobiles,

99 locomotives,

163 appareils télégraphiques,

307 disques,

29 boussoles,

4,721 poteaux,

11,111 kilos de fil de fer,

122 ânes,

603 mulets,

3,001 chevaux,

13 photographes. »

A sa suite de cette importante campagne de fouilles, de nouvelles découvertes ont complété notre information sur la fin du deuxième millénaire, en particulier concernant l'ésotérisme.

Les cultes privés

Il y a 4 ans, en 5003, une plaque fut déterrée à l'Ouest de Paris, à l'emplacement du 7 de l'avenue Bugeaud. En tôle soigneusement émaillée elle est admirablement conservée. Rectangulaire, elle mesure exactement 29,7 cm sur 42. Un jet de bave de crapaud fit apparaître sur fond bleu pâle un soleil central ailé entouré des lettres **M A C L I** en demi-cercle. Elle est percée de 4 trous de 6 mm, un à chaque angle.

Après s'être réunie régulièrement deux fois par mois et dix fois par an pendant trois ans une commission composée des plus éminents savants de Nouméa, les meilleurs de la planète, a conclu à l'existence d'une secte des adorateurs du soleil dont (le dessin du soleil ailé en est la preuve) les origines dans l'ancienne Egypte est évidente. Evidance renforcée par les nombreux sarcophages et vestiges égyptiens rassemblés dans un ancien sous-sol le long de la rive droite de la Seine en un lieu qui porta plusieurs noms dont celui de Louvre.

Un ancien monarque nommé François, ils furent plusieurs à porter ce nom, avait même fait édifier au-dessus de ses vestiges une pyramide. Construite en verre ont suppose qu'elle fut consacrée à Saint-Gobain ou à un autre saint de Glace.

A la suite d'une soirée télévisée pour célébrer la découverte de ce soleil rayonnant qui éclaire (c'est le terme qui convient) d'un jour nouveau les croyances de l'importante peuplade des parisiens à cette époque reculée, une chaîne concurrente n'hésita pas à donner l'avis d'un simple terrassier qui croyant, venant d'accéder à la retraite, n'avoir plus rien à craindre de son employeur, osa soutenir, prétendant en avoir vu de semblables que les trous servaient à fixer la plaque sur un mur. Les autres plaques auraient porté, selon lui, des sigles tels

PROVIDENCE, URBAINE, VIE... Pour lui cette plaque signifiait simplement :

Maison Assurée Contre l'Incendie par la compagnie Le Soleil.

Le fait qu'un individu se présentant comme terrassier sans avoir pu produire le moindre baccalauréat professionnel, se permette d'avoir un avis sur un sujet aussi technique prouve qu'il est resté des miasmes de l'époque antique et à l'avenir les ouvriers, en plus du casque, indispensable pour creuser la terre, devront porter une combinaison étanche et un masque alimenté avec de l'air contrôlé par le Ministère de l'Intérieur chargé de nous protéger contre toutes les déviances.

Des petits temples dédiés à Jupiter

Mais les découvertes se succèdent et des temples dédiés à Jupiter, petits mais très nombreux sont apparus sur des couches plus récentes d'un siècle, que les savants dans leur recherche des origines avaient laissé détruire en sous-traitant le chantier à une entreprise imposée par les politiques. Ces temples carrés, petits à la base, souvent d'une hauteur importante, se trouvent, soit dans des endroits isolés soit près des habitations.

Celui photographié ci-dessous vient d'une région épargnée par le second cataclysme, celui qui a laissé la couche supérieure négligée dans les premières campagnes de fouilles. On pense que cette seconde catastrophe s'est produite lors du changement de millénaire : Si la grande peur de l'an mil fut injustifiée, il semble que le passage à l'an 2000 ait connu, coïncidence ou non, de grandes explosions et que des raz de marée importants aient remonté les fleuves jusqu'à leur source. On trouve encore des os de mammifères marins encastrés entre des rochers à Santenay, en Bourgogne du sud.



Sur ces temples jupitériens dont un modèle fréquent est représenté ci-dessus, nous avons réuni une abondante documentation et attendons les conclusions des spécialistes. Ceux que nous avons interrogés sont d'un accord unanime pour leur attribution à Zeus-Jupiter et aucun trublion n'a osé les contredire.

Ces temples contiennent beaucoup de fer ce qui pourrait les faire attribuer au dieu Mars, cette région ayant été sous domination romaine plusieurs siècles. Egalement du cuivre qui est attribué à Vénus, mais ce sont des dieux secondaires par rapport à Jupiter dont le sigle, qui représente à la fois la foudre et la lettre Z de Zeus, avec au centre un pentagramme est présent sur la porte est répété à l'intérieur.



Ces petits temples étaient, par leur taille et l'encombrement intérieur réservés à quelques initiés. Les profanes sont prévenus des risques à en forcer la porte par l'inscription récurrente :

Défense d'entrer sous peine de mort

Cette mort est assurée par la foudre de Jupiter un pictogramme dans un triangle est parfaitement clair à ce sujet :



Nous ne savons pas grand-chose du rituel encore qu'il soit question de lumière et d'énergie. Il y eu peut être des dissensions ayant généré plusieurs rites opposés sur des points qui échappent aux profanes que nous sommes. Sans pouvoir les comparer à notre civilisation on peut remarquer que ces hommes agissaient déjà sur la matière et même qu'ils avaient une forme de pensée, ce que leurs dissensions et les guerres qui s'en suivirent pour des motifs obscurs tenteraient à prouver.

Une dernière découverte laisse croire qu'un au moins de ces temples à Jupiter fut squatté par un représentant du culte d'Apollon dont le nom est significatif **NAPOLÉON**. Ce personnage est manifestement un mythe solaire entouré de 12 maréchaux correspondant aux signes du zodiaque, ce qui avait été remarqué par un chroniqueur de l'époque dont on a retrouvé des fragments.



Cette plaque sur fond de ciel à été découverte récemment dans la ville de Thion (Thionville sur un panneau indicateur)

Le squat est évident : le nom apollonien est manifestement ajouté au dessus de la foudre jupitérienne. Haute tension pourrait évoquer les « grands mystères » des anciens grecs. Le danger de mort pour le non initié est mis en évidence par la taille des lettres. Le terme transformation doit évidemment être entendu au moins symboliquement dans son « passage au-delà de la forme ».

Ces curieux édifices sont souvent reliés entre eux par des fils de cuivre. Ce métal vénusien signifierait-il à la fois l'union des initiés et la puissance de l'Amour qui d'après un auteur antique « meut le soleil et les autres étoiles » ?

Il faut, pour les plus jeunes d'entre nous, attendre les conclusions des savants pour sortir de l'incertitude.

Une religion obligatoire

Dans les ruines de Paris dont Franklin a relaté la découverte et la fin malheureuse de l'expédition contaminée tant par les vapeurs délétères échappées du sol que par la fréquentation des indigènes, on a cru trouver les traces d'un culte à une déesse féminine appelée Mairie pour Marie (on disait également Champagne pour Champagne). Vingt temples importants et numérotés y furent découverts. Depuis que les travaux se sont étendus, à partir de l'embouchure de la Seine sur une importante région de forme hexagonale et les mêmes temples plus ou moins importants ont été retrouvés jusque dans les villages.

En fait la déesse porte un prénom et un nom : Marianne République. De nombreux bustes sont découverts à la place d'honneur de ces temples, sur la cheminée pour les plus petits. Ils indiquent par la taille de sa poitrine que c'est une déesse mère, ce qui est confirmé par de nombreux textes parlant des « enfants de la République ». Son culte était obligatoire, chacun devait, pour avoir une existence légale, être inscrit dès sa naissance sur un registre. Ceux qui n'avaient pas le récépissé de cette inscription, les sans-papier, d'une condition très inférieure à celle des parias, n'avaient aucun droit à l'existence et étaient souvent exilés. Ils essayaient de passer inaperçus et dans les grandes manifestations publiques, ils chantaient la main sur le cœur et plus fort que tous les autres l'hymne guerrier à la déesse. Cet hymne, une incitation au meurtre, et à l'utilisation du sang humain comme engrais naturel, portait le nom d'un ancien port de la mer Méditerranée.

Le second cataclysme

Si le premier est incontestablement l'effet d'un tsunami, qu'on appelait à l'époque un raz de marée, la cause du second est plus difficile à déterminer, d'autant que de nombreux vestiges sont restés intacts et n'ont subis que l'usure du temps. Seules les constructions à base de petits cailloux agglomérés entourant des tiges de fer ont rapidement disparu alors que d'anciennes constructions romaines sont restées debout.

Les écrits fragmentaires qui nous sont parvenus sur des disques et des plaques de silice très finement taillée – l'âge de la silice succéda à celui de l'ébonite taillée qui fut bref – reproduisent souvent de plus anciens écrits sur les feuilles fabriquées à partir d'une pâte végétale. On y apprend que le peuple devint grégaire au point de se superposer en habitant dans des pylônes regroupés en cités¹. Dès qu'ils atteignaient le sol les habitants le couvraient entièrement et formaient une foule, c'est-à-dire une entité qui échappe à toute raison et tend à s'autodétruire. La connaissance de ce phénomène, qui permet de manipuler les foules, fut connu au début du XXe siècle par un livre dont on parla peu par rapport à son importance : « la Psychologie des foules » que vous pouvez télécharger à :

http://classiques.uqac.ca/classiques/le_bon_gustave/psychologie_des_foules_Alcan/foules_alcan.html

Quelques dictateurs de cette époque surent en tirer profit, en Allemagne, en Russie, en Chine et ailleurs.

L'auteur Gustave le Bon, médecin, chimiste, grand voyageur, s'intéressa à tous les domaines de l'activité humaine. Il fut tout sauf un « sociologue en chambre » ce qui aurait probablement augmenté sa réputation.

Son analyse des prémisses de l'implosion des sociétés permet d'en prévoir la fin, par autodestruction, sans aucune intervention de la nature qui répare plus qu'elle ne détruit.

C. G. le 5 décembre 07.

¹ L'urbanisme était très rationalisé : les décharges, les maisons de retraite et les cimetières étaient voisins, en dehors de la ville et les hôpitaux naturellement à mi-chemin entre la ville et le cimetière.